

Etude des jeux de langage dans les traductions
françaises de
Alice's Adventures in Wonderland

Shioko SASAKURA

La publication en Angleterre, en 1865, d'*Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll marque indubitablement le début de la littérature enfantine moderne. Dans la seconde moitié de l'ère Victorienne, les publications destinées aux enfants avaient encore un caractère austère, strictement éducatif et moralisateur. Lewis Carroll prend ses distances avec le merveilleux des mythes et contes traditionnels, pour créer des histoires dans le but de donner avant tout du plaisir et de la joie aux enfants.

Alice au pays des merveilles fut d'abord une histoire qu'il avait raconté, sur sa demande instante, à une petite fille nommée Alice et ses deux soeurs alors qu'ils remontaient en barque la Tamise. Ce n'est que par la suite qu'il la rédigea sur le papier pour la publier. L'histoire fut bien reçue dans le monde de la littérature enfantine parce qu'elle met en scène le non-sens, l'absurde et l'extravagance qui caractérisent le monde inversé, l'envers du réel où règne l'ordre et le bon sens. Ce récit prend sa source dans l'imagination abondante et la fantaisie pleine d'humour de l'auteur. Une autre histoire du même genre, intitulée *Ce qu'Alice trouva de l'autre côté du miroir*, eut également un grand succès, dès sa parution en 1871.

Ce qui charme le lecteur adulte, au delà de l'histoire elle-même,

c'est la liberté de langage et le style particulier de Carroll. Tout au long de son oeuvre, on retrouve des parodies de poèmes, des jeux de mots basés sur la logique, des mots forgés par lui-même, des non-sens et même des déformations de sens.

Dans cet article, nous nous proposons d'analyser les différentes traductions françaises des calembours, qui sont le trait le plus marquant de l'oeuvre de Carroll.

Aujourd'hui encore, *Alice au pays des merveilles* continue de séduire non seulement les enfants mais aussi les lecteurs adultes. Warren Weaver insiste sur le fait que pour les Anglais, *Alice au pays des Merveilles* n'est pas un livre uniquement destiné aux enfants : « In translating *Alice*, then, it is ideally desirable that there be preserved all the wonder and excitement and childish humor of the child's book - including, of course, the actual narrative of the adventures, which I suspect constitutes the main appeal to children - and equally desirable that there be preserved all the delicious charm, the unexpected twisted meaning, the bits of paradoxical wisdom, the logical sense and non-sense, of the adult book. »¹⁾

Cependant, le charme du non-sens de Carroll n'est pas toujours bien rendu dans la traduction, de l'aveu même des traducteurs. Ainsi, Henri Parisot, dans un chapitre intitulé *Pour franciser les jeux de langages d' "Alice"* parle de "jeux de mots intraduisibles".²⁾

Nous prendrons comme base de discussion les travaux de Jacques Papy, André Bay, Henri Parisot et Magali Merle qui ont le mérite d'avoir consigné leurs réflexions sur ces problèmes de traduction.

LES JEUX DE LANGAGE PAR HOMONYMIE

Le dictionnaire donne pour le mot *calembour* la définition suivante: jeu de mot fondé sur la différence de sens entre des mots qui

se prononcent de la même façon (ex. *personnalité* et *personne alitée*)³⁾ et pour *homonymie*: caractère des mots qui présentent la même forme graphique ou phonique, mais différent par le sens.⁴⁾

On distingue généralement trois sortes de calembours: par *homonymie* (homophonie et homographie), par *polysémie* et par *paronymie*. Dans cet article nous ne traiterons que l'*homonymie*, réservant l'étude de la polysémie et la paronymie pour une prochaine occasion.

HOMONYMIE

1. HOMOPHONIE

(1) Nous commençons par le dialogue:

"Mine is a long and a sad *tale*!" said the Mouse, turning to Alice and sighing.

"It is a long *tail*, certainly," said Alice, looking down with wonder at the Mouse's tail; "but why do you call it sad?" (pp. 27-28)

La Souris dit "tale" (histoire) alors qu'Alice entend "tail" (queue) et ne comprend donc pas pourquoi la queue peut-être triste, ce qui a pour effet de mettre la souris en colère.

Voyons les solutions proposées par nos traducteurs.

J. Papy:

— Elle est bien longue et bien triste! s'exclama la Souris en soupirant et en regardant sa queue. «Il est exact qu'elle est très longue», déclara Alice, en regardant la queue, elle aussi, d'un air stupéfait, «mais pourquoi la trouves-tu triste?» (pp. 66-67)

A. Bay:

— *C'est que*, c'est une histoire bien longue et bien triste que la mienne, dit la Souris en se tournant vers Alice et en soupirant.

— *Cette* «*queue*» est bien longue, c'est certain, dit Alice en regardant rêveusement la queue de la Souris, mais pourquoi dites-vous

qu'elle est triste?" (pp. 43-44)

H. Parisot:

— C'est *que* .. c'est long et triste! dit la Souris en se tournant vers Alice et en exhalant un soupir.

— Vos *queues*, à vous autres souris, sont longues, sans soute, dit Alice, en abaissant avec étonnement son regard vers l'appendice caudal de son interlocutrice; mais pourquoi dire qu'elles sont tristes?》 (p. 33)

M. Merle:

— Long et triste appendice, en vérité! fit la Souris en se tournant vers Alice et en laissant échapper un soupir.

— C'est effectivement un long appendice, indubitablement, convint Alice en baissant des yeux remplis d'étonnement sur l'appendice caudal de la Souris, mais où vois-tu qu'il est triste?》 (p. 69, p. 71)

J. Papy utilise la faculté des langues continentales de jouer sur le pronom personnel (ici le féminin "elle" peut se rapporter aussi bien à l'histoire qu'à la queue). En contrepartie il est obligé d'ajouter la précision "et en regardant sa queue". A. Bay utilise le même mécanisme mais il fait porter le paronyme sur deux mots "c'est que" et "cette queue". Quant à H. Parisot, il conserve le mécanisme original de l'homophonie "que" et "queues" qui fera certainement la joie des enfants. M. Merle choisit le mot "appendice" qui peut effectivement être rapporté à la fois au texte et à la queue (en précisant "caudal").

(2) La conversation continue.

Songeuse, Alice, tout en écoutant la longue histoire de la souris, regarde sa queue. La souris en colère lui demande brutalement à quoi elle pense:

"I beg your pardon," said Alice very humbly: "you had got to the

fifth bend, I think?"

"I had *not* !" cried the Mouse, sharply and very angrily.

"A *knot* !" said Alice, always ready to make herself useful, and looking anxiously about her. (p. 29)

J. Papy:

«Je te demande pardon», dit Alice très humblement. «Tu en étais arrivée à la cinquième courbe, n'est-ce pas?

— Mais pas du tout!» s'exclama la Souris d'un ton furieux. «Je n'étais pas encore au noeud de mon histoire!

— Il y a donc un noeud quelque part?» demanda Alice, toujours prête à se rendre utile, en regardant anxieusement autour d'elle. (p. 67)

A. Bay:

— Je vous demande bien pardon, dit Alice humblement. Vous étiez arrivée, je crois, à la cinquième courbe?

— Je *ne* ... s'écria la Souris furieuse.

— Un *noeud*, dit Alice, regardant curieusement autour d'elle, toujours prête à se rendre utile. (p. 45)

H. Parisot:

— Je te demande pardon, dit, d'un air contrit, Alice: tu en étais arrivée, je crois, à la cinquième courbe.

— *Hein? ne* ... articula d'un ton sec la Souris, furieuse.

— *Un noeud?* dit Alice, toujours prête à rendre service et jetant autour d'elle des regards scrutateurs. (p. 35)

M. Merle:

— Je te demande pardon, dit Alice humblement, tu en étais bien arrivée à la cinquième ondulation?

— Mais je *ne* ... ! s'écria la Souris d'une voix cassante et très courroucée.

— Un *noeud!* dit Alice, toujours prête à se rendre utile et jetant

autour d'elle des regards pleins de sollicitude. (p. 73)

J. Papy le seul parmi les traducteurs que nous avons étudiés à avoir ajouté une phrase qui introduit un nouveau sens au mot "noeud" (= coeur du problème). Les autres se sont contentés d'une traduction littérale (not/knot = ne/noeud).

(3) La conversation d'Alice avec la Simili-Tortue:

..., "we went to school in the sea. The master was an old Turtle — we used to call him *Tortoise* —"

"Why did you call him *Tortoise*, if he wasn't one?" Alice asked.

"We called him *Tortoise* because he *taught us*," said the Mock Turtle angrily. (p. 83)

Au sujet de cette homophonie, Fromkin donne les explications suivantes: «It is important to know that in British English (the English dialect spoken by Lewis Carroll) an *r* which follows a vowel is not pronounced when a consonant follows the *r*. Thus *tortoise*, pronounced [tɔrtəs] in American English, is pronounced [tɔtəs] (just like *taught us* [tɔtəs]) in British English.»⁵⁾

Ici, le calembour ne vaut que pour l'anglais britannique. D'autre part, il faut savoir que les Anglais réservent le mot "turtle" aux tortues de mer, "tortoise" désignant uniquement les tortues terrestres.

J. Papy:

..., «nous allions à l'école dans la mer. La maîtresse était une vieille Tortue de mer ... nous l'appelions la Tortue Grecque ...

— Pourquoi l'appeliez-vous la Tortue Grecque, puisque c'était une Tortue de mer? demanda Alice. J'ai lu quelque part que la Tortue Grecque est une Tortue d'eau douce.

— Nous l'appelions la Tortue Grecque parce qu'elle savait le grec», répondit la Simili-Tortue avec colère. (pp. 141-142)

A. Bay:

..., nous allons à l'école dans la mer. Le maître était une vieille Tortue, nous l'appelions la Torture.

— Pourquoi l'appeliez-vous la Torture? demanda Alice.

— Parce qu'il était notre tortureur, dit la Tortue d'un ton fâché, vous êtes vraiment assommante! (pp. 138-139)

H. Parisot:

《..., nous allons en classe dans la mer. La maîtresse était une vieille tortue que nous applions la Tortoise ...

— Pourquoi l'appeliez-vous la Tortoise, puisque c'était une tortue? s'enquit Alice.

— Nous l'appelions la Tortoise parce que, tous les mois, elle nous faisait passer sous la toise, répondit la Tortue Fantaisie, (p. 98)

M. Merle:

《..., nous allons à l'école dans la mer. La maîtresse était une vieille Tortue... nous l'appelions Tortue d'Eau Potable...

— Pourquoi l'appeliez-vous Tortue d'Eau Potable, puisque c'était une tortue de mer? demanda Alice.

— Nous l'appelions Tortue d'Eau Potable, parce que son enseignement était potable, rétorqua la Simili-Tortue avec emportement. (p. 213)

Ainsi, pour le vieux maître d'école, chaque auteur crée un personnage différent, tantôt masculin, tantôt féminin et dont le caractère varie en fonction de la solution adoptée par l'auteur pour rendre le calembour Carrollien.

J. Papy opte pour un professeur de Grec, et reste donc assez près du texte original, mais le qualificatif "grecque" apposé à tortue est assez surprenant pour désigner une tortue d'eau douce. Il s'en justifie dans une note (p. 363): «J'ai lu quelque part que la Tortue Grecque

est une Tortue d'eau douce.》 De plus, le couple "grecque/Grec" ne constitue pas à proprement parler un calembour. A. Bay en fait un vieux maître cruel comme le suggère le choix de "torture" dans un calembour assez réussi. H. Parisot choisit d'en faire une vieille fille maniaque qui fait passer les élèves sous la "toise", vocable inspiré de la graphie anglaise "tor-toise". M. Merle préfère l'expression "tortue d'eau potable" au lieu de "tortue d'eau douce", en elle même déjà amusante. Le fait de conserver le sens original garde à la question d'Alice toute sa force contrairement aux autres auteurs. Le calembour avec "enseignant potable" en outre assez bien venu dans le jargon d'un lycéen.

(4) C'est la scène du jugement à la cour, où le Roi, qui n'a pas entendu le dernier mot du Chapelier. C'est ce malentendu qui achève de semer la confusion dans le tribunal.

"The twinkling of what?" said the King.

"It began with the *tea*," the Hatter replied.

"Of course twinkling begins with a *T!*" said the King sharply. (pp. 98-99)

J. Papy:

— Les tintements du quoi?

— Ça a commencé par un *thê*.

— Bien sûr que "tintement" commence par un *T!* dit le Roi d'un ton aigre. (p. 163)

A. Bay:

— Qu'est-ce qu'il y a de terrible? dit le Roi.

— Cela commence par un *thê*, répondit le Chapelier.

— Naturellement, Terrible commence par un *T!* coupa sèchement le Roi. (p. 166)

H. Parisot:

— Des scintillations du quoi? demanda le Roi.

— Dans cette histoire-là, tout commence par le *thê*, expliqua le Chapelier.

— Bien entendu, tout commence par un *t*, répliqua le Roi d'un ton acerbe. (p. 117)

M. Merle:

— Les trémulations du quoi? demanda le Roi.

— Ça a commencé par le *thê*, répondit le Chapelier.

— Evidemment, trémulations commence en effet par un *T!* rétorqua le Roi d'un ton acerbe. (p. 257)

Ce jeu de mot simpliste ne devrait poser aucun problème technique aux traducteurs. Pourtant ils ont tous donné un mot différent pour "twinkling".

2. HOMOGRAPHIE

(1) Le Loir raconte à Alice l'histoire de trois soeurs qui vivaient au fond d'un puit. Quand Alice lui demande pourquoi elles vivaient dans un tel endroit, le Loir répond qu'elles apprenaient à tirer de la mélasse. Alice demande alors d'où venait cette mélasse.

"You can draw water out of a water-well," said the Hatter; "so I should think you could draw treacle out of a treacle-well--eh, stupid?"

"But they were in the *well*," Alice said to the Dormouse, not choosing to notice this last remark.

"Of course they were," said the Dormouse: "*well* in." (p. 66)

Carroll fait ici un calembour sur l'homonyme "well" (puit/bien).

J. Papy:

— Mais voyons, elles étaient bien au fond du *puits?* demanda Alice au Loir, en jugeant préférable de ne pas relever les deux derniers

mots.

«Bien sûr, répliqua le Loir; et *puis*, bien au fond.» (p. 118)

A. Bay:

— Mais elles étaient dans le *puits*, dit Alice au Loir, préférant ne pas relever cette impertinence.

— Et *puis* elles étaient dedans, dit le Loir, naturellement!» (p. 108)

H. Parisot:

— Mais elles étaient au fond du *puits*, dit, au Loir, Alice, en feignant de n'avoir pas entendu la réplique du Chapelier.

— Bien sûr qu'elles y étaient, répondit le Loir; et *puis* alors, là, bien au fond!» (p. 78)

M. Merle:

— Mais elles étaient dedans le *puits*, fit observer Alice au Loir, négligeant à dessein de relever cette dernière remarque.

— Bien sûr qu'elles y étaient, fit le Loir:*puissamment* dedans.» (p. 169)

Ces trois traducteurs utilisent l'homophone "puits/puis", ce qui est convenable pour un calembour, mais qui ne rend pas le sens de "bien". Quant à Merle, elle préfère l'adverbe "puissamment", paronyme d'un "puisement" qui n'est pas exprimé dans la phrase.

(2) La conversation suivante a lieu entre Alice et la Duchesse après que cette dernière ait fait remarquer que "la moutarde n'était pas un oiseau". La Duchesse la félicite.

"It's a mineral, I think," said Alice.

"Of course it is," said the Duchess, who seemed ready to agree to everything that Alice said:"there's a large mustard-*mine* near here. And the moral of that is — 'The more there is of *mine*, the less there

is of yours.” (p. 80)

L’Anglais a emprunté au français le mot “mine”, homographe du saxon “mine” (la mienne). Le seul homonyme parfait (homographe et homophone) disponible en français étant “mine” (visage).

J. Papy:

— Il me semble bien que la moutarde est un minéral, poursuit Alice.

— Bien sûr que c’en est un», dit la Duchesse, qui semblait prête à approuver toutes les paroles de la fillette. «Ily a une grande mine de moutarde tout près d’ici. Et la morale de ce fait est: “Garde-toi tant que tu vivras de juger les gens sur la mine”. (pp. 136-137)

A. Bay:

— ... Il y a près d’ici une grande mine de moutarde. Et la morale de ceci est: «La mine est plus près de la mienne que de la vôtre.» (p. 132)

H. Parisot:

— ... Il y a une grande mine de moutarde, tout près d’ici. Et la morale de ceci, c’est: Il ne faut jamais juger les gens sur la mine. (p. 93)

M. Merle:

— ...; il y a une importante mine de moutarde non loin d’ici. Et la morale de cet état de choses est: “Plus il y a de ma mine, moins il y a de la tienne.” (p. 203)

J. Papy et H. Parisot introduisent une leçon de morale: “il ne faut pas juger les gens sur la mine”, assez loin du texte original, mais bienvenue dans la bouche d’une Duchesse qui moralise à longueur de journée. A. Bay, par contre conserve le sens original de “mienne”, mais alors, la phrase perd tout son sel. M. Merle, se contente de traduire dans le sens “mienne/tienne” (altéré en “mine”) et ne réussit

pas à faire un véritable calembour.

(3) C'est le dialogue entre Alice et le Gryphon.

"Do you know why it's called a *whiting*?"

"I never thought about it," said Alice. "why?"

"It does the boots and shoes," the Gryphon replied very solemnly.

Alice was thoroughly puzzled. "Does the boots and shoes!" she repeated in a wondering tone.

"Why, what are your shoes done with?" said the Gryphon. "I mean, what makes them so shiny?"

Alice looked down at them, and considered a little before she gave her answer. "They're done with blacking, I believe."

"Boots and shoes under the sea," the Gryphon went on in a deep voice, "are done with *whiting*. Now you know" (P. 90)

Le Gryphon explique à Alice pourquoi les merlans s'appellent "whiting" (homonyme signifiant à la fois merlan et blanc d'Espagne). Mais, il donne une étymologie burlesque basée, non pas sur la couleur "blanche" du poisson, mais parce que le merlan entre dans la composition du blanc-à-chaussure. Les deux sens de "whiting" sont donc fusionnés ici.

J. Papy:

— ... Sais-tu à quoi servent les merlans?

— Je ne me le suis jamais demandé. A quoi servent-ils?

— Ils font les bottines et les souliers! », déclara le Griffon avec la plus profonde gravité.

Alice fut complètement déconcertée.

«Ils font les bottines et les souliers!» répéta-t-elle d'un ton stupéfait.

«Voyons, avec quoi fait-on tes chaussures d'été? demanda le Griffon. Je veut dire:avec quoi les blanchit-on?» Alice réfléchit un

moment avant de répondre:

«Je crois bien qu'on les fait avec du blanc d'Espagne.

— Bon!» dit le Griffon d'une voix grave. «Eh bien, les chaussures, au fond de la mer, on les fait avec du blanc de merlan qui, tu ne l'ignores pas, est un poisson blanc! (p. 151)

A. Bay:

— ... Savez-vous d'où vient le nom du Lion de mer?

— Je n'ai jamais pensé à cela, dit Alice. D'où vient-il?

— Il fait les bottes et les chaussures», répondit le Griffon avec solennité. Alice n'en revenait pas: «fait les bottes et les chaussures!» répétait-elle, stupéfaite.

— Voyons, avec quoi fait-on vos chaussures? demanda le Griffon. Je veux dire: qu'est-ce qui les rend si brillantes?» Alice regarda ses pieds et réfléchit un instant avant de répondre:

«On les fait avec du cirage Lion noir, je crois.

— Eh bien, les bottes et les chaussures des habitants de la mer, déclara le Griffon d'une voix profonde, sont faites avec du Lion de mer. Voilà. Maintenant, vous savez. (p. 150-151)

H. Parisot:

— ... Mais, d'abord, savez-vous pourquoi on le nomme le merlan?

— Je ne me suis jamais posé la question, avoua Alice. Pourquoi donc, je vous prie?

— Parce qu'il coupe les cheveux aux autres poissons», repartit, avec beaucoup de solennité, le Griffon.

Cette réponse décontenança complètement Alice. «Il coupe les cheveux aux autres poissons!» répéta-t-elle d'un ton de voix qui trahissait la plus vive surprise. «Réfléchissez, reprit le Griffon. Ne vous est-il jamais arrivé d'entendre quelque barbillon dire: "Je vais chez le merlan, me faire tailler le goémon"?»

Alice réfléchit avant que de répondre: «Je ne me souviens pas d'avoir entendu prononcer rien de semblable.

— Vous tâcherez de vous en souvenir désormais, répliqua le Griffon. Etes-vous seulement un peu moins ignorante en ce qui concerne le poisson d'avril? (pp. 105-106)

M. Merle:

— ... Tu sais pourquoi ils portent le nom de merlan?

— Je ne me le suis jamais demandé, reconnut Alice. Pourquoi?

— Il fait les bottines et les souliers», déclara le Griffon sur un ton de grande solennité.

Alice ouvrit des yeux de merlan frit. «Fait les bottines et les souliers! répéta-t-elle sur un ton de stupéfaction.

— Eh bien, mais tes souliers, avec quoi sont-ils faits? questionna le Griffon. Je veux dire, qu'est-ce qui les rend si brillants?»

Alice abaissa les yeux dans leur direction et réfléchit un instant avant de donner sa réponse. «À ma connaissance, ils sont faits avec de la crème noire.

— Dans la mer, bottines et chaussures, reprit le Griffon d'une voix abyssale, sont faits avec du blanc de baleine. ... autant dire de merlan. Voilà, les écailles te sont tombées des yeux. (p. 231, p. 233)

J. Pappy nous donne une traduction assez fidèle à quelques variations près. D'emblée, il écarte la question étymologique "Sais-tu à quoi servent les merlans?" pour "Do you know why it's called a whiting?". De même, il annule l'opposition des couleurs: "blacking" devient "blanc d'Espagne". Enfin, il rationalise en ajoutant "qui, tu ne l'ignores pas, est un poisson blanc!". A. Bay utilise la célèbre marque de cirage "Lion noir" qui paronymise le "lion de mer", mais la sobriété de la traduction ne rend pas la fantaisie du texte anglais. H. Parisot reconstruit le dialogue en l'allongeant considérablement. Il

utilise l'argot des barbiers avec l'homonyme "merlan" (poisson/garçon barbier), renforçant le caractère marin par la succession "barbillon... merlan...goémon". Il ajoute un autre calembour sur le poisson d'avril, basé sur la polysémie du mot "farce" (hachis/blague). M. Merle ne parvient pas à traiter valablement le "merlan". Elle se contente de la pirouette: "...de baleine...autant dire de merlan". L'explication du Griffon se termine en queue de poisson. Pour se faire pardonner, elle rajoute deux expressions imagées sur le thème du monde marin: "yeux de merlan frit" et "les écailles te sont tombées des yeux", assez réussies.

(4) Cette fois, c'est le roi qui fait un calembour, que personne d'ailleurs ne semble comprendre sur le coup.

"Nothing can be clearer than that. Then again — before she had this *fit*? — you never had fits, my dear, I think?" he said to the Queen.

"Never!" said the Queen, furiously, throwing an inkstand at the Lizard as she spoke. ...

"Then the words don't *fit* you," said the King, looking round the court with a smile. (pp. 106-107)

Le premier "fit" est un nom signifiant "crise de nerfs" et le second un verbe "convenir, s'accorder".

J. Papy:

Quant à ceci: "Vu l'attaque qu'elle subit" ... Je crois que vous n'avez jamais eu d'attaque, n'est-ce pas, ma chère amie? demanda-t-il à la Reine.

— Jamais! s'exclama-t-elle d'une voix furieuse, tout en jetant un encrier à la tête du Léopard. ...

«Si vous n'avez jamais eu d'attaque, ce n'est pas vous qu'on

attaque, dit le Roi. (p. 174)

A. Bay:

— ... Rien ne peut être plus clair. Et puis: Avant qu'elle eût cette colère. Vous n'avez jamais eu de colère, je pense, ma chère? dit-il à la Reine.

— Jamais! hurla la Reine, furieuse, en lançant un encrier au Lézard. ...

«Alors, ça n'a pas l'air de coller, la colère», dit le Roi, regardant l'assemblée avec un sourire. ... (pp. 180-181)

A. Parisot:

— ... Rien ne saurait être plus clair que ce passage. Puis encore: «... Dès avant qu'elle n'eût cette attaque de nerfs ... Vous n'avez jamais eu d'attaque de nerfs, je pense, chère amie? demanda-t-il à la Reine.

— Jamais», répondit la Reine, furieuse, en jetant un encrier à la tête du Lézard....

«Si vous ne craignez pas les attaques de nerfs, vous ne devriez pas non plus vous soucier des attaques d'un hère — autrement dit, d'un valet», déclara le Roi en promenant son regard à la ronde avec un sourire. (pp. 125-126)

M. Merle:

— ... Rien ne saurait être plus clair que ça, vraiment.» Puis encore: « ... avant que cette quinte l'atterre ...vous n'eûtes jamais de quintes, ma chère, je présume? demanda-t-il à la Reine.

— Jamais! protesta la Reine, furibonde, en jetant un encrier à la tête du Lézard. ...

— En ce cas, pas question que ces mots vous esquintent, déclara le Roi en promenant avec fatuité son regard à la ronde. (p. 279)

J. Papy choisit "attaque" pour rendre le "fit" anglais parce qu'il

est assez bon synonyme de "crise" et qu'il possède un verbe homographe permettant de restituer le calembour. A. Bay, par contre, choisit le mot "colère" et le verbe "coller" qui est l'expression argotique pour "s'accorder", mais le calembour n'est perceptible que si "coller" et "colère" sont "accolés" (si vous nous permettez ce jeu de mots supplémentaire). H. Parisot choisit "attaque de nerfs" expression qui le conduit à trouver un paronyme fort loin du texte original, "attaques d'un hère", qui justifie un commentaire et alourdit la phrase. M. Merle ici choisit une construction fort différente de l'anglais, en introduisant, comme le fait Parisot, la notion de peur avec le mot "atterrer". De plus, le mot "quinte" étant ordinairement lié à la toux, n'a aucun rapport avec les nerfs ou la colère. Enfin, le paronyme "esquinter" est trop éloigné du mot "quinte" dans le corps du texte pour produire un calembour efficace.

* * * *

Tout au long de notre étude, nous avons pu constater la difficulté de traduire la langue de Carroll dans une autre langue, même pour une langue aussi proche de l'anglais, comme le français. Les traducteurs ont rivalisé d'ingéniosité pour repousser au maximum les limites homonymiques avec la langue française. Si dans la plupart des cas la traduction conserve la vivacité et la gaieté de l'anglais, dans certains cas par contre, elle reste assez médiocre et fade. Ainsi Carroll lance un défi à chaque traducteur de retrouver cette langue intraduisible et indéfinissable.

Les différentes manières de traduire les calembours carrolliens en français peuvent être classées en trois niveaux de réussite, selon la difficulté présentée par l'original et le génie de chaque traducteur à

résoudre les cas épineux.

- a) Traduction tout à fait fidèle à l'anglais et réussie. *not/knot* = ne/noeud, *tea/T* = thé/T.
- b) Traduction moins fidèle, mais contenant néanmoins un calembour. *tail/tale* = que/queue, *mine* = mine/mienne, *fit* = colère/coller, *well* = puit/puis.
- c) Sens original complètement sacrifié pour trouver un subterfuge de calembour. *Tortoise/taught us* = Tortue/Torture, *whiting* = Lion noir/lion de mer.

Ainsi, quand ils ne parviennent pas à trouver d'équivalent, les traducteurs sont contraints de changer sensiblement le contexte pour pouvoir placer un calembour bien français. Il faut ajouter que certains traducteurs, tel Parisot, ont un goût particulier pour la diversion. Or, c'est justement parce qu'elle ouverte au jeu de l'interprétation et de l'imagination, que la langue carrollienne a conquis le coeur des adultes et des enfants.

NOTES

- 1) WEAVER, W. (1964) - *Alice in many tongues - the translation of Alice in Wonderland*, Madison, The University of Wisconsin Press: 76.
- 2) Collectif (1987) *L'Herne Lewis Carroll*, 2^e édition, Editions de l'Herne: 69-78.
- 3) *Le Petit Larousse* (1997), Paris, Larousse : 1872p.
- 4) *Le Petit Larousse*, op., cit.
- 5) FROMKIN, V. et RODMAN, R. (1978) - *An Introduction to Language*, Second Edition, Holt, Rinehart and Winston : 169.

BIBLIOGRAPHIE

- CARROLL, Lewis. (1998) - *Alice's Adventures in Wonderland, and Through the Looking-Glass*, The Centenary Edition, Penguin Books.

- BAY, André. (1980) - *Alice au Pays des Merveilles*, Edition revue et corrigée, Hachette Jeunesse.
- MERLE, Magali. (1990) - *Alice's Adventures in Wonderland/ Les Aventures d'Alice au Pays des Merveilles*, Bilingue, Le Livre de Poche.
- PAPY, Jaques. (1961) - *Les Aventures d'Alice au Pays des Merveilles/ Ce qu'Alice trouva de l'autre coté du miroir*, Gallimard.
- PARISOT, Henri. (1989) - *Les Aventures d'Alice au Pays des Merveilles*, kaléidoscope.